**Michael Walzer**

*Sphères de justice. Une défense du pluralisme et de l’égalité* (1983), Paris, Le Seuil, 1997, 481 pages.

**Michael Walzer** est un philosophe libéral américain de centre gauche qui dirige l’influente revue *Dissent*. Dans le débat contemporain entre les libéraux et les communautariens, il occupe une position médiane originale. Il est aussi l’auteur de : *De l’exode à la liberté. Essai sur la sortie d’Égypte*, Paris, Calmann-Lévy, 1986 ; *La révolution des Saints. Éthique protestante et radicalisme politique*, Paris, Belin, 1988 ; *Régicide et Révolution. Le procès de Louis XVI*, Paris, Payot, 1989 ; *Critique et sens commun. Essai sur la critique sociale et son interprétation*, Paris, La Découverte, 1990 ; *La critique sociale au XXème siècle. Solitude et solidarité*, Paris, Métailié, 1996…

**Démonstration de Walzer**

Selon l’hypothèse de travail de **Walzer**, la justice est effectivement une question de distribution des biens mais ces biens ne sont pas interchangeables, substituables les uns aux autres. Au contraire, ils sont hétérogènes, incommensurables (donc non mesurables selon un même critère). Tout au long de l’ouvrage, **Walzer** étudie une liste non exhaustive de biens sociaux. Il commence par l’appartenance à une communauté politique (*membership*) c’est-à-dire la nationalité puis poursuit par la sécurité et le bien-être social (donc la protection [*provisions*] et les besoins existentiels [*needs*]). Il continue avec l’argent et les marchandises puis prolonge par les charges (*offices*) et emplois réglementés avant d’aborder les travaux pénibles, dégradants (*hardwork*) qui eux aussi doivent être distribués équitablement entre tous. Après quoi **Walzer** étudie les loisirs, le temps libre et surtout l’éducation ; d’autres biens sociaux plus surprenants apparaissent comme les liens de parenté et d’amour, la grâce divine, la reconnaissance. Enfin, **Walzer** termine par un chapitre sur le pouvoir politique. A chaque fois, **Walzer** étudie le fonctionnement et l’étendue de la sphère du travail, de l’échange, de la famille… ou de la sphère politique. Pour tracer la frontière, **Walzer** pose qu’un bien social dépend toujours d’une compréhension partagée (*shared understanding*) qui détermine dans quels cas l’utilisation du bien est légitime ou non. Il traque ensuite les signes du caractère légitime ou illégitime d’utilisation du bien. Par exemple, **Walzer** se demande si tout est achetable ou non : il relève qu’une voix peut être achetée mais que cette situation est unanimement reconnue comme relevant de la corruption. C’est donc que l’élection ne relève pas de la sphère de l’échange ni du principe de répartition qu’est l’argent. Le même raisonnement vaut pour délimiter la sphère politique : le fait de gagner les élections, d’être mandaté par ses concitoyens ne permet pas de tout faire. En effet, le pouvoir politique ne peut pas s’appuyer sur l’esclavage, monopoliser l’enseignement, porter atteinte à la propriété (y compris en taxant trop lourdement), réaliser des discriminations, contrôler la religion, porter atteinte aux droits fondamentaux des citoyens. La thèse générale est ainsi que la société est composée d’une diversité de sphères (dont l’une est la politique) et que chaque sphère a son propre principe de fonctionnement.

Toute la démonstration de **Walzer** tend à souligner qu’il existe trois dangers fondamentaux pour une société : ou bien, un bien devient dominant (par exemple, l’argent ou la reconnaissance médiatique) et toute la société est ordonnée autour de ce principe ; ou bien, un bien prédominant est accaparé par une partie de la société en excluant le reste ; ou bien encore, un bien tend simplement à dépasser les limites de sa sphère naturelle en rognant une autre sphère qui normalement relève d’un autre principe de répartition. Or ces trois risques existent si nous conservons l’idée d’une égalité simple imposant le même critère pour tous les biens. C’est pourquoi il faut redéfinir l’égalité comme étant une « égalité complexe ». Il nous faut, ici revenir sur le chapitre premier. **Walzer** explique, en effet, que les différents biens et donc les différentes sphères dépendent chacune d’un principe de répartition dicté par la compréhension partagée. Or, selon lui, il n’existe que trois principes de répartition : le marché, le mérite, le besoin. De là découle l’idée d’égalité complexe qui signifie a peu près ceci : je suis l’égal d’un autre bien que je sois plus défavorisé que lui par le marché (dans la sphère de l’échange) car je suis en même temps plus favorisé que lui par le mérite (par exemple, dans la sphère culturelle de l’éducation) ou par le besoin (par exemple, dans la sphère parentale ou de la filiation). La conclusion s’impose d’elle-même : une société juste est le contraire de la tyrannie ; elle est une société libérale qui sait maintenir les sphères séparées, surveiller et garder les frontières, éviter la confusion et donc la transformation de la richesse, de la reconnaissance médiatique ou du prestige religieux en pouvoir politique. La société juste est une société qui sait pratiquer « un art de la séparation »[[1]](#footnote-1). Cette thèse repose sur un élément décisif : puisque aucun bien ne doit être prédominant, le pouvoir politique doit être un bien comme les autres sinon la théorie serait contradictoire. Concevoir la politique comme une fonction spécifique, un bien parmi d’autres n’est pas propre à la philosophie ou à **Michael** **Walzer**; d’autres grands esprits recourent à une logique similaire.

1. Selon le titre d’un article célèbre de Michael Walzer, « Liberalism and the Art of Separation » in *Political Theory*, août 1984, vol. 12, n°3, pp 315-330 traduit « La justice dans les institutions » in *Esprit*, mars-avril 1992, n°180, pp 106-122 repris dans son ouvrage *Pluralisme et démocratie*, Paris, Esprit, 1997. [↑](#footnote-ref-1)